

SOUCOUPES CLAIRES ET BOULES DE FEU

III -- LES TECHNICIENS DE L'AERONAUTIQUE VOUS DISENT COMMENT FAIRE DE BONNES OBSERVATIONS

Mais les météorologistes lâchent chaque jour 160 ballons dans le ciel de France qui peuvent créer des confusions

Les météorologistes qui nous ont déjà expliqué quatre apparitions de « soucoupes » sur cinq, portent aussi une lourde responsabilité dans l'affaire des « soucoupes » : ils créent de toutes pièces des phénomènes avec leurs ballons-sondes et leurs projecteurs néphoscopiques.

Pour étudier les caractéristiques de l'atmosphère et en déduire « le temps qu'il fera demain » ou l'état du ciel que traversera l'avion en instance de départ, ils utilisent en effet de nombreux ballons en baudruche. Le poste de radio emporté par ces engins transmet automatiquement les valeurs de la

dire de l'altitude. La vitesse et la direction des vents, par contre, ne peuvent être déduites que de la trajectoire du ballon. Il faut que la baudruche soit visible par temps

par Gabriel HERES

clair et repérable au radar par temps bouché. Et cette caractéristique est à la base de bien des « témoignages ». Deux exemples suffiront. Il y a quelques mois, des réservistes britanniques à l'entraînement suivirent la tâche d'un ballon sur leur écran de radar et

piquet, près de Caen, aurait commis la méprise et un initié ne l'avait rassuré.

Il faut bien rappeler à ce sujet que les stations météorologiques lâchent chaque jour, en France, une douzaine de ballons de gros volume (deux mètres de diamètre au départ et huit mètres en altitude) et plus de 150 ballons plus modestes. Aucune erreur n'est évidemment passible à basse altitude. Mais à grande hauteur, avec les reflets du soleil couchant ou de l'aurore, lorsque la surface de la terre est déjà ou encore dans l'ombre, les ballons prennent un tout

SOUCOUPES, CIGARES ET BOULES DE FEU

← SUITE DE LA PAGE 1

autre aspect qu'un nuage fasse écran ou que la bandouche parvenue au maximum de son altitude éclate pour redescendre et la disparition devient naturelle.

Nous avons recensé en France, dix-neuf cas d'engins observés entre chien-et-loup, immobiles dans le ciel et qui disparurent mystérieusement sans bruit et sans fumée « comme discais dans l'air ».

Pas de mal à cela

Les météorologistes n'ont d'ailleurs pas besoin de la complicité du soleil pour nous donner des illusions; plusieurs de leurs activités peuvent prêter à confusion au cœur de l'obscurité. Ils lancent, notamment, pendant la nuit, d'autres ballons munis d'une lumière pour mesurer la hauteur du plafond nuageux. L'engin s'élevant en moyenne de 100 mètres par minute, il suffit de noter le temps écoulé entre le lâcher et la disparition de la lueur pour trouver cette altitude. Le professionnel ne voit pas de mal à cela. Le profane par contre qui regarde cette lumière verticalement et se dissout soudain en entrant dans les nuages peut s'interroger.

M. Clausse, chef de l'Information à la Météorologie Nationale, a révélé enfin, au cours d'une conférence technique donnée à l'Aéro-Club de France, que trois autres types de taches lumineuses pouvaient se promener dans le ciel.

— Les premières sont produites par le faisceau d'un projecteur dirigé verticalement sur les nuages. Elles sont observées d'une station voisine dont l'éloignement est connu et la mesure de l'angle entre l'horizontale et la direction de la tache suffit à déterminer la hauteur du plafond nuageux.

« Les secondes sont des éclairs lumineux très puissants dont la réflexion impressionne une cellule photoélectrique. Ce sont en quelque sorte les émissions d'un radar à ondes visuelles;

« Les dernières enfin, combinent le procédé du projecteur et de la cellule en faisant appel aux pulsations d'un courant alternatif et les manifestations (violacées) de cet appareil baptisé cellomètre, restent visibles pendant toute la nuit... A moins, bien entendu, que les nuages ne disparaissent avant. »

Car les nuages jouent encore, ici, un rôle important. Si un projecteur est braqué sur le ciel, une tache lumineuse est visible sur la base de la formation la plus basse, mais celle-ci étant poussée par le vent, la tache peut passer sur un trou et aller se projeter sur une formation plus élevée. Pour quiconque est éloigné de sa verticale, elle a fait un bond.

Signalons encore les météorites du genre grosse étoile filante et surtout les avions volant à très haute altitude. Réduits à des points à peine visibles et trop éloignés pour être audibles, ceux-ci peuvent briller, soudain, au soleil couchant et disparaître aussi vite. A Sceaux, le 26 juin 1952, des dizaines de personnes qui prenaient le frais vers 21 h., sur le pas de leur porte, virent d'étranges points lumineux traverser le ciel en silence et l'alerte fut donnée. On devait apprendre, le lendemain, que ces appareils, tout à fait classiques se livraient à un exercice à la limite de la stratosphère.

Deux cas inexplicables

Les physiciens apportant aussi leur collaboration « anti-soucoupiste » en précisant quelques phénomènes absolument naturels. Le Dr Haffner, notamment, professeur d'astronomie à l'Université

des instructions ont été données pour que ces phénomènes soient systématiquement et scientifiquement observés » et « si ces soucoupes ou cigares ne pourraient pas être pris en chasse pour être mieux observés afin que le public soit exactement informé ».

Les techniciens de l'aéronautique eux-mêmes estiment qu'un dossier « soucoupes » sérieux est indispensable mais qu'il faudrait, pour le constituer, des indications valables :

Les témoins ont tort d'évaluer l'altitude et la vitesse de ce qu'ils voient. Ils n'ont aucun moyen pour cela et la preuve est faite que dans les accidents d'avions, les témoignages des passagers concordent rarement avec la réalité. Les aviateurs eux-mêmes ne se permettent d'apprécier une altitude que s'ils connaissent parfaitement l'appareil. Tous les témoins, par contre, peuvent préciser la forme de l'objet (en le souvenant qu'en raison de la diffusion atmosphérique tout paraît plus ou moins rond). Ils peuvent ensuite repérer l'origine de la lumière, vérifier si l'engin a une ombre propre (un phénomène atmosphérique n'en a pas) et préciser la forme de la trajectoire (rectiligne, courbe ou variée). Ils devraient, enfin, noter l'heure, la position par rapport à des repères et la taille par rapport à un objet connu tenu à bout de bras par exemple.

Il est assurément nécessaire de tenter de résoudre les dernières énigmes et de le faire scientifiquement. Peut-être saurons-nous, alors, si les soucoupes existent et, si leur existence est prouvée, d'où elles viennent.

Bien que les savants ne nous laissent guère plus d'illusions sur leur origine que sur leur venue d'un autre monde.

Gabriel HERES.
(à suivre).

Voir la « N.R. » des 8 et 9 octobre.

LA RONDE des « soucoupes » continue...

A Cloyes, un jeune apprenti paralysé par une boule de feu

Rentrant de son travail Jacky Legeay, 14 ans, apprenti plombier, suivait à bicyclette vers 19 h. 30 la route de Cloyes à Montigny-le-Ganelon. Soudain, le jeune homme aperçut sur la route une boule de fer rouge de 2 mètres de diamètre. Au centre de cette boule, il lui a semblé apercevoir une silhouette. Cette apparition a duré plusieurs minutes.

Descendu de vélo, le jeune Legeay, paralysé par la peur, aurait essayé de reculer mais il dit n'avoir pas pu, étant comme cloué sur place. Il appela des secours, mais la boule aurait disparu avec rapidité dans les airs.

PAS-DE-CALAIS. — Plusieurs habitants de Calais ont aperçu samedi matin, un engin brillant qui évoluait dans le ciel, en adoptant, selon les témoins, de curieuses formes.

D'autre part, un automobiliste de Calais a vu, au-dessus de la route de Boulogne-sur-Mer, un engin lumineux non identifié.

HAUT-RHIN. — M. René Ott, 35 ans, de Jettingen, a affirmé avoir aperçu dans un champ alors qu'il se rendait à son travail, une coupole demi-sphérique de couleur aluminium, éclairée à l'intérieur, qui se trouvait à environ trois

base de la formation la plus basse, mais celle-ci étant poussée par le vent, la tache peut passer sur un trou et aller se projeter sur une formation plus élevée. Pour quiconque est éloigné de sa verticale, elle a fait un bond.

Signalons encore les météorites du genre grosse étoile filante et surtout les avions volant à très haute altitude. Réduits à des points à peine visibles et trop éloignés pour être audibles, ceux-ci peuvent briller, soudain, au soleil couchant et disparaître aussi vite. A Sceaux, le 26 juin 1952, des dizaines de personnes qui prenaient le frais vers 21 h., sur le pas de leur porte, virent d'étranges points lumineux traverser le ciel en silence et l'alerte fut donnée. On devait attendre, le lendemain, que ces appareils, tout à fait classiques se livraient à un exercice à la limite de la stratosphère.

Deux cas inexplicables

Les physiciens apportent aussi leur collaboration à « anti-soucoupiste » en précisant quelques phénomènes absolument naturels. Le Dr Hainze, notamment, professeur d'astronomie à l'Université de Hambourg et chef de section à l'Observatoire de Hambourg-Bergedorf, estime que les manifestations de la « druide en altitude peuvent être prises pour des « soucoupes ».

On a observé, dit-il, à dix kilomètres d'altitude des boules de feu ayant jusqu'à 200 mètres de diamètre et qui en raison de leur rotation, sont souvent aplaties; or les objets en forme de disques ou de cigares donnent souvent l'impression de tourner sur eux-mêmes. La taille, la forme, la vitesse, la couleur, la luminosité, la durée et le mode de dissolution de ces boules de feu sont remarquablement similaires aux descriptions des « soucoupes volantes ». Elles peuvent changer de forme et de direction au moins d'une seconde tout comme les « soucoupes ». Enfin elles se désintègrent toujours brusquement, parfois silencieusement, parfois avec une forte détonation.

Toutes ces explications ont permis aux techniciens américains de réduire à néant 36 % des apparitions signalées. Rappelons également que jamais un de ces phénomènes n'a pu être observé en détails, seuls quelques révéraux ou quelques encrocs s'étant laissé aller à donner des précisions rapidement inadmissibles à force de contradictions. Les rares photos réunies par les commissions américaines spécialisées représentent des phénomènes naturels ou sont des faux incontestables où les ombres portées différentes dénoncent le truquage.

Il reste néanmoins des cas inexplicables et troublants.

Il est certain que le 8 juin 1952, un « cigare » a évolué près de Dijon produisant une fumée blanche et émettant un grondement et que le 27 octobre de la même année, un douanier de Marignane a vu un engin inconnu, arriver sur la piste. Il est certain aussi qu'un engin en forme de demi-cigare a évolué le 17 septembre dernier au-dessus de Rome, attirant l'attention de milliers de personnes. Mais il est également vrai que des observations souvent incomplètes favorisent le mystère.

Un député vient de s'inquiéter de la psychose qui se développe en France et de demander au secrétaire des Forces Armées (Air) « si

Legay, 14 ans, apprenti plombier, suivait à bicyclette vers 19 h. 30 la route de Cloyes à Montigny-le-Ganelon. Soudain, le jeune homme aperçut sur la route une boule de fer rouge de 2 mètres de diamètre. Au centre de cette boule, il lui a semblé apercevoir une silhouette. Cette apparition a duré plusieurs minutes.

Descendu de vélo, le jeune Legay, paralysé par la peur, aurait essayé de reculer mais il dit n'avoir pas pu, étant comme cloué sur place. Il appela des secours, mais la boule aurait disparu avec rapidité dans les airs.

PAS-DE-CALAIS. — Plusieurs habitants de Calais ont aperçu samedi matin, un engin brillant qui évoluait dans le ciel, en adoptant, selon les témoins, de curieuses formes.

D'autre part, un automobiliste de Calais a vu, au-dessus de la route de Boulogne-sur-Mer, un engin lumineux non identifié.

HAUT-RHIN. — M. René Ott, 35 ans, de Jettingen, a affirmé avoir aperçu dans un champ alors qu'il se rendait à son travail, une coupole demi-sphérique de couleur aluminium, éclairée à l'intérieur, qui se trouvait à environ trois mètres de la route et à un mètre du sol.

MANCHE. — Un habitant d'Octeville, M. Maurice Crestey, et plusieurs de ses voisins, ont aperçu dans le ciel à une assez grande altitude une sphère lumineuse qui, après s'être arrêtée au-dessus de la ville, disparut vers le Sud.

FINISTÈRE. — M. François Carriu de Plozevet, sa femme et ses deux filles ont vu, dans le ciel, une vive lueur entourée d'une fumée dense. Cette lueur, d'abord immobile, se dirigea vers eux, à une altitude d'environ dix mètres, elle avait l'apparence d'une sphère orange.

La Nouvelle
République
du Centre
11 octobre 1952
(page 2)